

Condamné pour avoir lu la messe, Eyschen vit des personnes bien placées intervenir en sa faveur et lui épargner de purger sa peine.

A partir du 1. 1. 1807 et jusqu'à sa mort qui l'enleva le 4. 3. 1827 il était curé à Kœrich, tout proche du village d'Eischen. Se trouvant, à son installation, en présence d'une fabrique d'église appauvrie, il réussit à donner un peu de lustre à l'une des plus belles églises du Grand-Duché (1748). Les visites que le gouverneur WILLMAR lui rendit à différentes reprises y contribuèrent probablement dans une certaine mesure.

Par son testament daté du 24. 6. 1826, Eyschen légua à la fabrique d'église de Kœrich le « Schodengarten » sis derrière la maison du culte, avec usufruit au profit du curé, sous condition de lire chaque année une grand-messe en son souvenir.

Sur sa tombe, en ardoise luxembourgeoise, son nom est précédé de la particule.

Vib

JEAN-NICOLAS naquit à Baschleiden le 1. 12. 1757. Après avoir passé par le collège des jésuites à Luxembourg il se rendit à Louvain où il fut reçu docteur en théologie, matière qu'il enseigna ensuite au séminaire filial que Joseph II avait créé à Luxembourg et où il avait été nommé professeur sur recommandation de l'université de Louvain. Son activité, qu'on disait fructueuse, prit fin avec l'occupation du pays par les Français.

Fidèle aux principes qui avaient été à la base de sa formation, il refusa de prêter le serment républicain et se retira avec son frère Guillaume à Baschleiden où les deux Eyschen n'auront pas été étrangers au soulèvement dit « guerre des gourdins ».

Pendant une apparition qu'il fit à Guerlange il y fut arrêté le 21. 11. 1798, transporté à Luxembourg, puis à Rochefort pour arriver au début de janvier à l'île de Ré. D'après Neyen et Engling Eyschen aurait été sur le point de devenir victime d'une de ces « noyades républicaines » d'horrible mémoire. Mais ces auteurs ont dû se tromper, ce genre d'exécution sommaire, dont Carrier (guillotiné en 1794) s'était souillé la mémoire à Nantes, en 1793, n'ayant plus été pratiqué après cette date. Toujours est-il qu'Eyschen fut gracié par l'arrêté des Consuls qui rendait la liberté aux prêtres déportés.

La santé minée par les souffrances morales et les mauvais traitements subis depuis son arrestation, Eyschen réintégra son pays natal vers 1801. Moins d'un an après avoir été curé de Martelange il rendit l'âme à son Seigneur (1802) (12).

Vic

PIERRE, né le 19. 11. 1752, épousa en 1787 Catherine Kellen dont il eut 8 enfants.

L'aînée, Elisabeth, née le 30. 6. 1788, devint le 20. 12. 1813 à Ell la femme de Philippe Risch, le grand-père du député et avocat Théodore Risch-Godart.